

Ketama, Kutama

(Kutâma, Kotama, Ketama, etc.)

J.-P. Laporte



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1346>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1346](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1346)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2005

Pagination : 4179-4187

ISBN : 2-7449-0538-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

J.-P. Laporte, « Ketama, Kutama », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 27 | 2005, document K48, mis en ligne le 01 juin 2011, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1346> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1346>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Ketama, Kutama

(Kutâma, Kotama, Ketama, etc.)

J.-P. Laporte

NOTE DE L'AUTEUR

[La finale -a de la forme arabe et la forme latine permettent de poser une forme sous-jacente berbère de pluriel : *Ikutamen*, sing. *Akutam*.]

- 1 Connus surtout par leur épopée au service des Fatimides, les Kutama sont attestés bien auparavant, sous la forme *Koidamousii*, par le géographe grec Ptolémée* (IV, 2, 5), dont la documentation africaine paraît dater des années 100-110 (Desanges 1967, p. 57 et 71). Ils se trouvaient alors dans la région de la boucle de l'Ampsaga (l'oued el-Kébir). Ils firent sans doute partie au III^e siècle de la grande confédération des *Bavares** (dits par les historiens modernes « orientaux » par rapport à d'autres populations de même nom situés au Maroc), qui donnèrent du fil à retordre au pouvoir romain, tant en Maurétanie Césarienne (Sitifiennne après 303) qu'en Numidie. Cette opposition politique et militaire n'empêchait pas une certaine romanisation, au moins ponctuelle, ainsi la création d'une *respublica Vahartanensium* (Morizot 1985), sans doute liée à la nécessité d'une traversée routière du massif qui n'est guère attestée qu'à partir du règne d'Hadrien (Salama 1980). Les deux mondes « romain » (ou du moins romanisé) et libyque n'étaient sans doute pas aussi opposés en tout temps et en tout lieu qu'on a pu le croire : en temps de paix, ils avaient sans doute besoin l'un de l'autre. Les oppositions, débouchant parfois sur des affrontements violents, portaient sans doute sur la nécessité, pour les Romains, de traverser le massif pour exporter vers Rome les produits des hautes plaines sétifiennes et, pour les Bavares, d'accéder à la frange septentrionale des mêmes zones pour y cultiver les céréales dont ils avaient besoin. C'est sans doute à ce type d'affrontement qu'il faut rapporter une grande inscription déjà citée (EB IX, 1991, p. 1397 ; ici, fig. la), celle de Teniet el-Meksen, sur laquelle on voit trois *reguli* (rois) *bavares* (à la tête sans doute de trois tribus non nommées) arrêtés et niés, leur *familia* capturée, au dernier col avant la plaine, par un grand personnage

romain, Sulpi-cius Sacratu, sans doute le procureur (*praeses*) de la Maurétanie césarienne, dans la seconde moitié du III^e siècle (Christol et Laporte 2005). Comme celle des *Quinquegentanei** (en Kabylie du Djurdjura), la grande confédération bavare semble avoir disparu au début du IV^e siècle, sans doute disloquée par les coups de boutoir de l'armée romaine (notamment lors de l'expédition de Maximien* en 297-298). Mais les tribus qui la constituaient restèrent en place, et notamment les Kutama. On reconnaît d'ordinaire leur chef-lieu dans le siège d'un évêque attesté en 411 (*Actes de 411*, 1999, t. IV, p. 360) : *Ceramusa, Ceramudensis plebs*. Pendant le « siècle vandale » (429-533), c'est probablement le même siège épiscopal qu'occupait en 484 un certain Montanus de *Cedamusa* (*Liste de 484*, p. 270, *Not. Ep., Sitif*, 29). Sans doute à l'époque byzantine (VI^e siècle), les Kutama sont attestés par une inscription chrétienne de lecture difficile (*CIL*, VIII, 8 379 = 20 216 ; Camps et Gascoü 1984 ; ici, fig. 1b) découverte au col de Fdoulès, au sud d'Igilgili (Jijel*), à l'un des derniers cols avant la descente sur *Milev* (actuelle Mila*). Un roi des *Ucutumani* (avec le préfixe berbère *u-* indiquant sans doute la filiation) se dit en latin (et non en grec) esclave de Dieu (*Dei servus*). C'est dans cette région escarpée qu'il faut placer le noyau originel des Kutama.

Fig. 1a. L'inscription aux trois rois bavares de Teniet el-Meksen. D'après S. Gsell, *BCH*, 1907, p. CCXXIX.

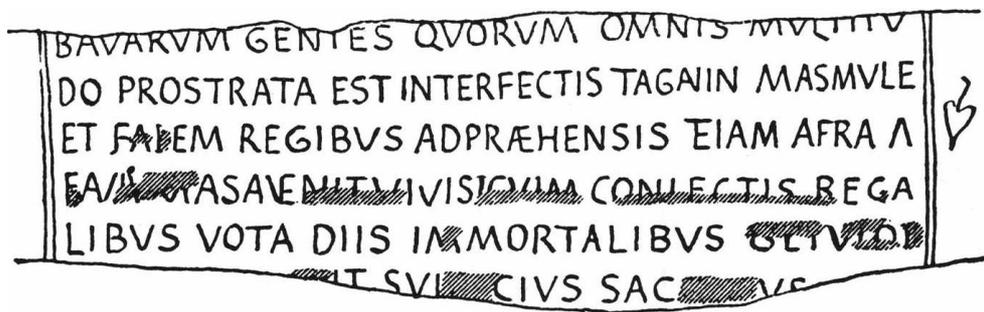


Fig. 1b. Deux copies de l'inscription difficile du col de F'doulès (vi^e siècle. ?) (*CIL*, VIII, 8379 = 20216 ; ici relevés des capitaines d'Halmont et d'Yanville, 1857). D'après *RSAC*, 1856-1857, pl. 11. Noter à la fin de la seconde ligne, *rex gentis U-cutuman(orum)* ?

(E + M O N W T U X I C , / O A R O)
 ERRISE TREXGENTISVCVTAMANINE
 NT NENE? NESONESTOS

Inscription de F'doulès, copie du Commandant d'Halmont.

(E HVM JARO . ((O
 ERRISE TREXGENTISVCVTAMANINE...
 NT, IEN NESONESTOS (ENT SIVE VO.
 SENI ESEGENIESPANE A ONENTES...
 NENTIAS UERSUMEERITVM LSR
 OSIT NTEUN OCV
 CESSIT N TORIA ISNOSVR
 UVI OCUCETIN EMAIO

Inscription de F'doulès; copie de M^e le Capitaine d'Yanville.

- 2 Par la suite, en l'absence d'une synthèse qui leur soit intégralement consacrée, les Kutama apparaissent comme en arrière-plan de l'histoire des grandes dynasties médiévales, Aghlabides (Vonderheyden 1927), Rostémides de Tahert (Talbi, 1966), Fatimides (Dachraoui 1981), Zirides puis Hammadides (Golvin 1957), auxquelles il convient de se rapporter pour disposer des références les plus précises et abondantes aux textes arabes. Les récits les plus riches et cohérents (mais sans doute un peu trop, cf. Modéran 2003, p. 740-760) sont ceux d'Ibn Khaldoun, dans *l'Histoire des Berbères* (1969, t. I, p. 291-299) et dans une « *Histoire des Fatimides* » « reconstituée » (idem, 1969, t. II, p. 495-551). Passés au crible d'une critique historique renouvelée, d'autres textes pourraient sans doute apporter des témoignages plus anciens et plus précis et permettre de voir les Kutama « de l'intérieur ».
- 3 Une population de même nom est attestée entre Tanger et Fès, notamment par El-Bekri, mais il peut s'agir d'une simple homonymie, comme il en existait d'autres dans le Maghreb ancien, tant antique que médiéval, sans qu'aucun lien ne soit réellement attesté. Nous ne nous occuperons ici que de ceux des Babors.
- 4 Les plus anciens récits de la conquête arabe, Ibn 'Abd al-Hakam et Khalîfa ibn Khayyat, ne parlent pas d'eux, pas plus qu'al-Ya'qûbi (mort en 284/897) et Ibn al-Faqih al-Hamdhani (m. après 290/903). Leur nom apparaît pour la première fois parmi celui d'autres tribus berbères dans les *Masâlik* d'Ibn Khurradadbeh (1889, p. 66), auteur mort en 272/885. Manifestement la tribu n'était guère importante à cette époque.
- 5 Sous bénéfice d'inventaire, on peut penser que les Kutama avaient embrassé l'islam, d'abord dans sa version kharidjite (Zerouki 1987, p. 48), un peu avant le milieu du viii^e siècle, à une date indéterminée, mais donc postérieure à la première attestation de ce

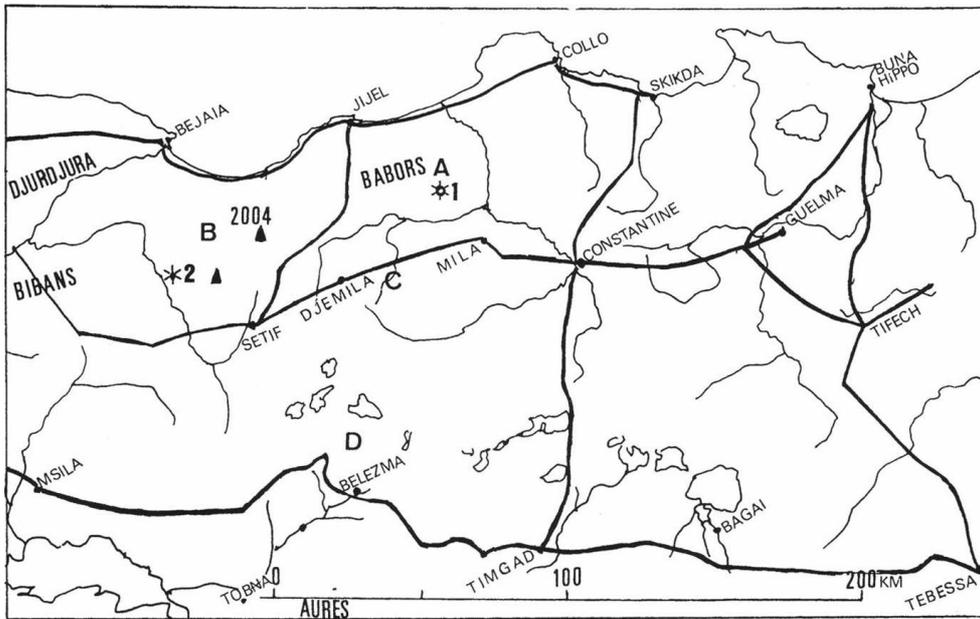
schisme au Maghreb (en Ifrikya, en 122H/739-740 selon Ibn el-Athir 1898, p. 64), sans doute au milieu du II^e/VIII^e siècle (la fondation de l'imamat kharidjite de Tahert date de 144 H/761-762 apr. J.-C). Toujours est-il qu'en 140 H (757-758 apr. J.-C), lors de la prise de Kairouan* par les Ibadites, des Kutama figuraient parmi les troupes Kharidjites, alliés à Abu 1-Khattâb al-Ma'afiri et 'Abd er-Rahman Ibn Rostem. Ce dernier, alors gouverneur de Kairouan, désigna d'ailleurs un des leurs, Uqayba, à leur tête (Abou Zaka-riya, p. 119). On sait peu de choses sur les Kutama pour la suite du VIII^e siècle, après l'avènement des Aghlabides à Kairouan en 789. Il semble qu'isolés dans leurs montagnes, ils se soient contentés d'ignorer les autorités aghlabides et d'accueillir les soldats rebelles dans leurs montagnes inaccessibles : « Forts de sa nombreuse population, le peuple Kutamien n'eut jamais à souffrir le moindre acte d'oppression de la part de cette dynastie [aghlabide] » (Ibn Khaldoun 1969,t.1, p.292).

- 6 Tout allait changer à la fin du IX^e siècle, lorsque, en 893-894, des notables Kutama rencontrèrent à La Mecque le *da'i** Abu 'Abdallah qui les attira au chiisme, et les accompagna au retour. À Ikjan*, le *da'i* réussit à gagner la sympathie de la population, La conversion de la tribu au chiisme ne se fit pas sans mal. Le *da'i* se heurta à des coutumes qu'il ne put supprimer totalement, notamment une forme très ancienne (sans doute protohistorique) d'hospitalité qui leur faisait prostituer leurs enfants mâles à leurs hôtes (Al-Idrîsî, p. 70-71 ;Golvin, p. 167). Plus tard, Al-Muqqadasî (p. 51), en bon oriental frappé par la rusticité des mœurs au Maghreb, devait qualifier les Kutama d'avares et de durs, ajoutant que « ce sont les Berbères qui fournissent le moins de visiteurs à Jérusalem ». Pourtant la vigueur de leur foi ne faisait guère de doute. À travers toutes les épreuves, ils allaient former le pilier de la dynastie fatimide.
- 7 C'est probablement de cette époque que date le début de leur extension à la fois géographique et humaine. Même si les témoignages restent à dater, à reclasser et à recouper, le territoire attribué aux Kutama à partir de cette époque paraît beaucoup plus étendu qu'il ne l'était à l'époque romaine ; il englobait alors les chaînes de montagnes du nord qui s'étendent de Bougie jusqu'au environs de Constantine, qu'El-Bekri (p. 138) nomme Djebel Kutama : « les monts des Kutama ». Cette zone, limitée à l'ouest par le pays des Zouaoua (Kabylie du Djurdjura, vallée de la Soummam et région de Bejaia), s'étendait au sud jusqu'à Sétif, Mila, Constantine, Collo et Djidjelli (Ibn Khaldoun). Elle était constituée par la Kabylie des Babors, la Kabylie de Collo, une partie de la chaîne des Bibans, les monts du Ferjioua, la chaîne numidique. C'est une région au relief extrêmement tourmenté, à la côte abrupte, bordée de montagnes boisées d'accès très difficile, les trouées étant extrêmement rares, avec des montagnes atteignant près de 2000 m (Tababort : 1 909 m). Les forêts et les cavernes abondent. Les villages sont juchés sur des pitons et des crêtes difficilement accessibles. La région se présente comme une forteresse naturelle pratiquement imprenable (Golvin, *Zirides*, p. 74-75), l'un des lieux de refuge les plus sûrs du Maghreb central (pourvu qu'on y soit bien accueilli par ses habitants). Sans doute plus tard (mais, là aussi, la datation de la documentation rester à réexaminer), des Kutama étaient établis plus au sud dans les plaines (Ibn Khaldoun 1969, t. I, p. 291 et sq.). Cette extension laisse à penser que, profitant des faiblesses du gouvernement central, les Kutama avaient reconstitué sous leur propre nom l'ancienne confédération bavare (une hypothèse de G. Camps, *EBIX*, 1991, p. 1398), s'étaient étendus vers le sud en se réappropriant la frange des hautes plaines bordant le flanc méridional de leurs montagnes (régions de Mila, Sétif, etc.), zone favorable à la

culture des céréales, dont leurs ancêtres avaient été privés à l'époque romaine, au profit des villes « romaines », ou du moins romanisées.

- 8 La composition de cette confédération, qui apparaît désormais plus ou moins comme un peuple global, est difficile à cerner, dans la mesure où les généalogies rapportées par Ibn Khaldoun (1969, I, p. 292 et 294) inspirent peu de confiance, et semblent mêler des renseignements d'époques différentes. On cite d'ordinaire les Sedwikich du Guergour, les Adjissas de la Qalaa des Beni Hammad et de la région de Collo, les Zwagha, les Uchtata (entre le Guergour, la Ferdjioua, et le Nord de Constantine) et les Zaldawi (cf. Bellil, *EBXXVI*, p. 4019). Les Zouaouas de la Kabylie du Djurdjura étaient semble-t-il très proches, mais doivent en être distingués. L'extension à l'Aurès, aux Nemenchas et à la région de Tébessa (Zerouki, p. 52), tirée d'Ibn Khaldoun semble problématique et dater de leur apogée (vers le milieu du X^e siècle) où beaucoup de tribus voulurent semble-t-il se rattacher nominalement à eux.
- 9 Désormais, la fortune des Kutama est clairement liée à leur adhésion enthousiaste au chiisme que le *da'i* amenait avec lui. Abu 'Abdallah constitua une armée puissante et lança ses troupes contre les forteresses aghlabides dressées contre la Kabylie des Babors. Une première attaque échoua : le *da'i*, après avoir occupé Mila en 902, fut vaincu par le fils de l'émir Ibrahim II qui ne réussit cependant pas à le poursuivre jusqu'à Ikjan (Ibn Khaldoun 1969, t. II, p. 514). La leçon fut mise à profit. Sans que nous sachions exactement comment, et contrairement à nombre de montagnards régulièrement battus lorsqu'ils s'aventuraient en plaine, les Kutama surent s'adapter et constituer une milice redoutable. Sous les ordres d'Abu 'Abdallah, ils prirent Sétif (904), Bélezma (905), puis Béja, contre des armées supérieures en nombre et en armement. En 295 (907-908), ils s'attaquèrent à l'Ifrikya. La Meskiana et Tébessa, capitulèrent, puis ils s'emparèrent de Constantine (Golvin, 1957, p. 50-53). Abu 'Abdallah vainquit l'armée de Zidayat Allah III à Al-Urbus ; les Aghlabides, vaincus de tous côtés, abandonnés de leurs fidèles, s'enfuirent en Orient. Les vainqueurs entrèrent dans Kairouan, défilant dans Raqqada le 1^{er} Rajab 295-25 (mars 909). Le *da'i* proclama une amnistie, mais « partagea les maisons de la ville entre ses Kutamiens » (Ibn Khal-doun 1969, trad., t. II, appendice, n° 2, « Fatimides », p. 519). « *Les principaux personnages parmi les Ketama reçurent, en récompense de leurs services, des sommes d'argent, de belles esclaves et des commandements importants* » (Ibn Khaldoun, *ibid.*, p. 521). Assuré de la victoire, le *da'i* dévoila le nom de son maître et alla le délivrer dans la lointaine Sijilmasa où il était retenu. En chemin, l'armée des Kutama chassa de Tahert* les Ibadites* qui allèrent se réfugier au Sahara occidental, à Sadrata (Golvin 1957, p. 38). Finalement, le Mahdi Obeïd Allah entra à Kairouan en Rabiâ 297 (décembre 909/janvier 910). Peu après, il fit conquérir la Sicile, et même combattre en Calabre.

Fig. 2. Schéma des territoires des tribus Kutama ou s'étant dites telles.



Dessin J.-P. Laporte. A. Territoire originel probable de la tribu Kutama *1. Localisation de l'inscription de F'doulès (vi^e siècle ?). *2. Localisation de l'inscription bavare de Teniet el Meksen (iii^e s.). B : Territoire probable des tribus Kutama au ix^e siècle C : Région des piémonts sud des Babors (Sétif, Djemila, Mila, jusqu'à Constantine). D : Extension maximale (?) vers le sud des tribus qui se disaient Kutama (au x^e siècle ?), jusque dans la région de Belezma.

- 10 Malgré le soutien apporté, tout n'alla pas sans mal pour les Kutama. Idéologue intransigeant, le Mahdi s'opposa à son *da'i* (celui pourtant qui l'avait porté sur le trône) et le fit exécuter en 298/911 avec son frère Abu 'l-'Abbas. Les Kutama proches de Kairouan furent saisis de mouvements divers, mais le Mahdi réussit à les persuader de continuer à le soutenir. D'autres Kutama, restés fidèles au missionnaire qui les avait conduits à la victoire, se révoltèrent à deux reprises. Leur révolte prit le caractère d'une contre-hérésie : certains se dotèrent même d'un nouveau Mahdi et entraînaient avec eux les tribus du Zab, les gens de Tahert (911) et la tribu zénète des Maghrawa et la population de Tripoli (912). Le Mahdi « officiel » triompha difficilement de ces révoltes.
- 11 Par la suite, les Kutama installés à Kairouan continuèrent à consommer le gros de la milice d'Obéïd Allah ['Ubayd-Allâh] et de ses successeurs. En fait, le Mahdi voulait conquérir l'ensemble du monde musulman, et notamment le Moyen Orient. Sur ses ordres, en 300/912, ses troupes attaquèrent l'Égypte. Après s'être emparées d'Alexandrie, en 301/913, elles se trouvèrent décimées à la suite de diverses batailles malheureuses et contraintes de regagner le Maghreb. Ce n'était que partie remise. Pour base de sa conquête future, Obeïd Allah fonda Mahdya, dont les travaux commencèrent en 912 et qui fut achevée en 921, date à laquelle il s'y installa. Pour financer sa future expédition orientale, le Mahdi écrasa d'impôt le Maghreb oriental et se lança dans des opérations de pillage. Ainsi, en 304 (916-917), la Sicile révoltée fut soumise par une armée comprenant des Kutama, mais ils y subirent aussi quelques durs revers. En 305 (917-918), une seconde expédition en Égypte vit à nouveau les Kutama maîtres d'Alexandrie. Mais la réaction des Abbassides, la peste et la famine eurent à nouveau raison des armées maghrébines qui furent à peu près anéanties (Golvin, 1957, p. 51-52).

- 12 En 308 (920-921), ce fut une poussée vers le Maghreb extrême avec l'appui des chefs Miknasa. La première expédition fatimide vers l'ouest fut menée par les Kutama commandés par Masala ben Habbus. Une seconde expédition eut lieu en 309/921-922. Les Idrissides vaincus furent suppléés dans la lutte par les Zanata, dont Muhammad Ibn Hazir, qui rallia la majeure partie et proscrivit la doctrine chiite. Sous ses ordres, les troupes kutamiennes furent mises en pièces (Golvin 1957, p. 52). En 315 (927-8), il fallut envoyer une nouvelle armée de Kutamiens commandée par le fils du Mahdi, Abu '1-Qasim al-Qa'im.
- 13 Si l'on ajoute à cette série d'expéditions meurtrières les troubles intérieurs à peu près continuels qui exigeaient constamment l'intervention de la milice, l'effectif des Kutama s'éroda fortement. La mort du Mahdi en 934 fit apparaître les contradictions. Son fils et successeur Abu '1-Qasim, incapable d'exercer seul son autorité en Berbérie centrale, était obligé de compter sur des alliés fidèles de ce côté. Les Kutama, qui constituaient à sa cour une milice fort exigeante, étaient affaiblis sur le terrain. Abu 1-Qasim prit ses distances en s'appuyant sur Ziri. En 935, il lui donna Achir*, dont Ziri fit sa capitale. Rapidement, ce dernier apparut comme un roi et devait fonder lui aussi une dynastie.
- 14 L'affaiblissement des Kutama apparut en plein jour en 322 (943) lors de la révolte du kharidjite Abu Yazid (« l'homme à l'âne »). Ayant soulevé l'Aurès et le Hodna, il entreprit de chasser les Fatimides et de les remplacer par un conseil de cheikhs. Il bouscula l'armée d'Ali Ben Hamdoun, seigneur de Msila, qui s'enfuit et tenta de regrouper des Kutama près de Constantine. Mais Abu Yazid poursuivait son élan. Il prit Tébesa, Mermadjenna. Il dispersa une armée kutamienne devant Al-Urbus (antique Laribus), prit Kairouan et dirigea son armée vers Mahdiya. Abu '1-Qasim fut bloqué dans la ville par *l'homme à l'âne*. Il mourut dans Mahdiya assiégée. Son fils Ismaïl, qui prit le nom d'El Mansour, lui succéda et reprit l'offensive. En choual 334, Abu Yazid abandonna le siège de Sousse, perdit Kairouan, où il assiégea aussitôt El Mansour. Lorsque le 5 moharem 335 (août 946), ce dernier établit son armée en ordre de bataille, il tenait lui même le centre, les Sanhadja étaient à droite, les Kutama à gauche. Abu Yazid fut bousculé, repoussé peu à peu vers l'ouest et le désert. Il fut tué en 335/947. La victoire était acquise, mais El Mansour n'oublia pas que Mahdiya assiégée n'avait dû son salut qu'à Ziri qui lui avait envoyé cent charges de blé, escortées par deux cent cavaliers et 500 esclaves. Désormais, bien que les Kutama soient encore mentionnés sporadiquement, le calife fatimide s'appuyait essentiellement sur Ziri.
- 15 Puis El-Mo'iz [al-Mu'izz] succéda à El Mansour (en 341/953). Après plusieurs années pendant lesquels les Kutama n'apparaissent que peu, la situation se tendit à l'ouest. Les Zanata refusaient toujours de se plier à la loi fatimide, imposée par la force. La lutte contre les Fatimides et leurs soutiens Kutama prit très vite un aspect à fois religieux et politique, en raison de l'appui que leur apportèrent les Omayyades d'Espagne, de peur de voir les chiïtes s'installer non loin de leurs frontières (Golvin 1957, p. 74). En 972, l'armée de Bologgin (Ziri était mort en 970 en luttant contre le seigneur de Msila) prit Tlemcen. Elle comprenait une majorité de Sanhadja, à côté de Kutamas, qui gardaient une certaine rancoeur des marques de faveur dont jouissait le chef sanhadjien (Golvin 1957, p. 58).
- 16 A la même époque, le calife El-Mo'iz préparait le vieux rêve fatimide : la conquête de l'Égypte, en envoyant en 355/966, le général Jawhar. De nouvelles levées de troupes eurent lieu en pays Kutama. Les troupes fatimides firent leur entrée au Vieux Caire en milieu chaâban 358 (juillet 969), et commencèrent la fondation d'une nouvelle ville (al-

- Qâhira, Le Caire), dont les murailles (récemment retrouvées) furent achevées en 971. El-Mo'iz y partit lui même, avec tout son gouvernement en 352/début 973. Il confiait ses États de l'ouest à Bologgin. L'accession des Sanhadjas au trône de Kairouan et la place prépondérante qu'ils avaient prise au Maghreb ne manquèrent pas d'exciter la jalousie des Kutama, alliés de la première heure et fidèles serviteurs des Fatimides.
- 17 Une dizaine d'années plus tard, les Zirides avaient pris un tel poids que leur suzerain en prit ombrage. Le Fatimide al-'Aziz envoya au Maghreb un missionnaire particulièrement éloquent et audacieux, Abu '1-Fahm. Lors de son passage à Kairouan (376 H/986-7), celui-ci se mit en rapport, non avec pas avec Al-Mansour, mais avec le gouverneur de la grande cité, 'Abd-Allah, qui conspirait contre son maître ziride. 'Abd-Allah facilita le passage d'Abu '1-Fahm vers le pays Kutama. Celui-ci y leva des bandes armées. Malgré les ordres que tenta de lui donner Al-'Aziz, la réaction d'Al-Mansour fut terrible. En chaâban 377/987, il se mit en campagne, marcha sur Mila, qui se rendit, et dont les murailles furent ruinées. Il partit ensuite pour Sétif « siège de la puissance de ses ennemis » (Ibn al-Athir, p. 393). Les Kutama, vaincus dans la plaine, se réfugièrent dans leurs montagnes. Le 3 safar 378 (mai 988), Abu '1-Fahm, livré, fut exécuté sous les yeux des ambassadeurs d'Al-'Aziz, sans que ce dernier, soucieux de tranquilliser Al - Mansour, n'ose même dire quoi que ce soit (Golvin 1957, p. 63, 75-76).
- 18 Dès lors, on sut qui était le maître du Maghreb central. Certes, en 378/988-989, un nommé Abu '1-Faradj, qui se prétendait petit-fils d'Al-Qa'im (le fils du Mahdi fatimide), prit la tête des Kutama, fit battre monnaie à son nom. Il fit harceler par ses troupes les garnisons zirides de Mila et de Sétif. Elles réagirent, et mirent en déroute les Kutama. Abu '1-Faradj fut exécuté. Pour prévenir toute nouvelle tentative, Al-Mansour fit installer des garnisons dans le pays Kutama, y nomma des gouverneurs et les soumit à l'impôt (Ibn al-Athir, p. 398 ; Ibn Khaldoun 1969, II, p. 14-15 et notes).
- 19 Dès lors, à part quelques mentions isolées, on n'entendit plus guère parler des Kutama au Maghreb. Leur noyau originel avait été épuisé par un siècle de combats au service des Fatimides, le départ d'une partie de ses membres d'abord vers Kairouan et Mahdiya, puis vers l'Égypte. Leurs effectifs au Maghreb avaient fondu comme neige au soleil. La défaite du chiisme au Maghreb (notamment après son rejet par les Hammadides dès 405/1015) entraîna leur condamnation morale (cf. *Eb.* XXVI, 2004, p. 4018). « *Il en résulta que la plupart des peuples ketamiens renoncèrent à ce soutien à cause de l'état de dégradation qu'ils comportaient, et se donnèrent pour membres de quelque autre tribu* » (Ibn Khaldoun 1969, I, p. 298). La grande confédération des Kutama était définitivement morte. A l'époque d'Al-Idrîsî, la tribu ne comptait plus que 4 000 membres !
- 20 Ainsi se terminait une aventure exemplaire à plusieurs titres. Elle témoigne d'abord d'une continuité à la fois humaine et géographique entre l'Antiquité et le Moyen Âge, comme on commence à en redécouvrir ailleurs. Au début de la période musulmane, par un mécanisme qu'il serait intéressant d'élucider, les Kutama avaient réussi à constituer une confédération dont l'importance dépassait largement celle d'autres groupements de même type. L'adhésion à un homme, le *da'i*, et au chiisme lui avait donné une force inouïe (même si elle n'est pas non plus unique dans l'histoire du Maghreb). La tribu se consuma en quelque sorte dans le succès même de ceux qu'elle soutint et des entreprises auxquelles elle participa.

BIBLIOGRAPHIE

Sources antiques et paléo-chrétiennes

Actes de la conférence de Carthage en 411, éd. et trad. S. Lancel, Sources chrétiennes, t. IV, Belles Lettres, 1991, p. 1360 : Ceramussa (cf. Cedamusa).

« Liste de 484 » = *Registre des Provinces et Cités d'Afrique*, éd. et trad. S. Lancel, in Victor de Vita, Belles Lettres, Paris, 2002, p. 270, Sitif., n° 29. Ptolémée, *Géographie*, IV, 2, 5, éd. C. Müller.

Sources médiévales principales

Abu Zakariya, *Chronique*, ed. et trad. R. Le Tourneau, *Rev. Af.*, 104, 1960, p. 99-176 et 322-390.

Anonyme, *Géographie et histoire : extraits relatifs au Maghreb*, éd. et trad., E. Fagnan, Alger, 1924, 492 p.

Anonyme, *L'Afrique septentrionale au XII^e siècle de notre ère*, description extraite du *Kitab el Istibsar* et traduite par E. Fagnan, *RSAC*, t. 33, 1899, p. 1-229 (p. 14,31,98, 168-171). Al-Bakrî (El-Bekri), *Description de l'Afrique Septentrionale*, ed. et trad. De Slane, Paris, A. Maisonneuve, 1965.

Al-Muqqadasî, *Ahsan at-Taqâsim fî marifat at-Aqalim*, traduction partielle sous le titre *Description de l'Occident musulman au IV^e siècle de l'Hégire*, trad. C. Pellat, dans *Bib. Arabe-française*, t. IX, Alger, 1950.

An-Nuwayrî, trad. De Slane, in Ibn Khaldoun, *Berbères*, 1.1, 1968, t. II, p. 313-447.

Al-'Umarî, *Mâsâlik al-Absâr fî Mamâlik al-Amsâr* (trad. Gaudefroy-Demombynes), Paris, 1927.

Ibn al-Athîr, *Annales du Maghreb et de l'Espagne*, trad. et annot. A. Fagnan, *Rev. Af.*, t. 41, 1897, p. 5-33, 185-266, 351-385 ; t. 42, 1898, p. 82-110, 202-288, 330-374 ; t. 43, 1899, p. 78-95, 234-292 et 350-384 ; t. 44, 1900, p. 165-192, 312-382 ; t. 45, 1901, p. 68-92, 111-154.

Ibn Hawqal, *Configuration de la terre*, introduction et traduction J.H. Krammers et G. Wiet, Paris, Maisonneuve et Larose, t.I, 2001.

Ibn Khaldoun, *Histoire des Berbères* (4. vol.), Paris Geuthner, 1925, rééd. Paris, 1968-1969.

Ibn Khaldoun, *Histoire des Fatimides*, « reconstituée » par De Slane à l'aide de fragments (notamment des *Prolégomènes*), et traduite dans Ibn Khaldoun, *Berbères*, Paris, 1969, t. II, p. 496-551.

Ibn Idharî (Muhamad), *Al Bayan al Moghrib* (éd. G. Colin et E. Lévi-Provençal), 2 vol. , Leiden, 1948-1951 (trad. E. Fagnan, 2 vol. Alger, 1901 et 1904). Ibn Khurradadhbîh (mort en 272/885), *Kitâb al-Masâlik w-al-Mamalik* (Livre des routes et des provinces), éd. De Goeje, Brill, *Bib. Geog. Arab.*, VI, 1889. Extrait, traduit par Mohammed Hadj al Sadok, *Bib. arabe-française*, t. VI, sous le titre Ibn Khurradabeh, Ibn al-Faqîh al Hamdanî et Ibn Rustîh, *Description du Magheb et de l'Europe aux II^e/VII^e siècles*, Alger, 1949.

Auteurs modernes

BASSET R., s.v. « Kutama », *Encyclopédie de l'Islam*, n^{lle} éd., 1960, p. 544-545.

BÉKRI C.L'Algérie aux II^e-III^e siècles (VIII^e/IX^e), *quelques aspects méconnus du royaume rostémide (144-296 ; 761/2 - 908/09), l'exemple d'un Islam tolérant*, Publisud, 2004.

BELLIL R., « Kabylie : la région dans les écrits arabes (Géographes et historiens du X^e-XVI^e siècle) », *Encyclopédie berbère*, XXVI, 2004, p. 4016-4022 (p. 4017-4019 : Les Kutama).

- BOUROUBA R., *Les Hammadides*, Alger, 1984, p. 136-137.
- BOUZID A., « À propos de la mobilité des tribus berbères dans l'espace maghrébin au Moyen Âge. L'exemple des Kutama », *Mobilité des hommes et des idées en Méditerranée*, Colloque de Sousse, 1999 (2003), p. 139-15.
- BRUNSCHVIG R., *La Berbérie orientale sous les Hafssides. Des origines à la fin du XV^e siècle*, Paris, 1982 (réimpr. 1990, notamment p. 393-295).
- CAMBUZAT P.-L., *L'évolution des cités du Tell en Ifrikiya du VII^e au XI^e siècle*, Alger, OPU, 1986, 2 t., 228 et 298 p.
- CAMPS G., s.v., « Bavares », *Encyclopédie Berbère*, IX, 1991, p. 1394-1399.
- CAMPS G., « *Rex gentium maurorum et romanorum*. Recherches sur les royaumes de Maurétanie des VI^e et VII^e siècles », *Antiquités Africaines*, 20, 1984, p. 199-200 (interprétation de l'inscription du col de Fdoulès avec l'aide de J. Gascoü).
- CHRISTOL M. et LAPORTE J.-P., « Teniet el Meksen : Un nouveau procureur de Maurétanie césarienne dans les dernières décennies du III^e siècle et les luttes entre le pouvoir romain et les Bavares (A.E., 1907, 157 ; ILS, 8959) », *Antiquités Africaines*, 38-39, 2002-2003 (2005), p. 115-130.
- DACHRAOUI F., *Le califat fatimide au Maghreb*, éd. STD, Tunis, 1981, p. 60-80, et note 58, p. 442.
- DESANGES J., *Catalogue des tribus africaines de l'Antiquité classique à l'Ouest du Nil*, Dakar, 1962, p. 57 (*Koidamousii*) et 71 (*Ucutamii* ou *Ucutumani*).
- EL BRIGA, 1997. s.v., « Fatimides », *Encyclopédie Berbère*, XVIII, p. 2732-2737.
- GOLVIN L., 1957. *Le Maghreb central à l'époque des Zirides. Recherches d'archéologie et d'histoire*, Paris, AMG, 281 p.
- GOLVIN L., 1984. s.v. « Abu Yazid », *Encyclopédie Berbère*, I, p. 97-99.
- KADDACHE M., 1982. *L'Algérie médiévale*, Alger, SNED, 187 p.
- IDRIS H.-R., 1962. *La Berbérie orientale sous les Zirides (X^e-XII^e s.)*, Paris, Maisonneuve, 896 p.
- MODÉRAN Y., 2003. *Les Maures et l'Afrique romaine (IV^e-VII^e.)*, Coll. EFR., 314, p. 468-469.
- MORIZOT P., 1985. Une étape sur les voies romaines de la wilaya de Jijel, la *respublica Vahartanensium*, in *110^e Congrès des Sociétés savantes, = III^e colloque sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord*, Montpellier, p. 317-336.
- SALAMA P., 1980. « Les voies romaines de Sitifis à Igilgili. Un exemple de politique routière approfondie », *Mélanges offerts à Jean Lassus (Antiquités Africaines, 16)*, p. 101-133.
- TALBI M., 1966. *Émirat aghlabide*, Paris, Maisonneuve, p. 589-598.
- VONDERHEYDEN M., 1927. *La Berbérie orientale sous la dynastie des Benou Arlab, 800-909*, Paris, notamment p. 286, 295.
- ZEROUKI B., 1987. *L'Imamat de Tahart*, Paris, L'Harmattan, p. 48-53.

INDEX

Mots-clés : Constantine, Histoire, Kabylie, Moyen Âge, Tribu